Retour
sur

Tibhirine, 30 ans après : l'héritage toujours vivant des moines

Le 21 mai 1996, la mort de sept moines trappistes enlevés en Algérie 2 mois plus tôt était officiellement annoncée. 30 ans après, la mémoire des moines de Tibhirine reste vivante et leur message, plus actuel que jamais. Parmi les victimes figure Christian de Chergé, ancien séminariste des Carmes et prieur du monastère.

Recevez l'actualité de l'ICP !

Je choisis mes centres d'intérêts



Le monastère Notre-Dame de l'Atlas - Photo : monastere-tibhirine.org

CULTURE À LA UNE

L'assassinat des moines de Tibhirine : de la décennie noire au drame de 1996

Pour comprendre ce qui s'est passé en mars 1996, il faut remonter quelques années en arrière. En 1991, le Front Islamique du Salut (FIS) remporte les élections législatives algériennes. L'armée annule le scrutin. Le pays bascule alors dans une guerre civile, la « décennie noire », qui fait entre 150 000 et 200 000 morts selon les estimations les plus récentes.

Les communautés religieuses étrangères quittent l'Algérie les unes après les autres. Les moines de Tibhirine, eux, choisissent de rester. La nuit de Noël 1993 marque un tournant : un commando armé fait irruption dans le monastère, quelques jours après l'assassinat de douze ressortissants croates à trois kilomètres de là. Le chef du groupe exige des moines une collaboration médicale et financière. Les moines refusent. Les assaillants repartent sans faire de victimes mais le message est clair : le danger est là, et bien réel. C'est alors que Christian de Chergé, le prieur du monastère, rédige son testament spirituel, fin décembre 1993.

Les années suivantes, la violence s'intensifie. Des religieuses, des prêtres, des laïcs sont assassinés. Entre le printemps 1994 et l'été 1996, dix-neuf prêtres et religieux catholiques tombent en Algérie. La communauté de Tibhirine continue de débattre. Chaque frère choisit librement de rester ou de partir. Tous restent.

Dans la nuit du 26 au 27 mars 1996, l'enlèvement des moines se produit. Sept frères sont emmenés par des hommes armés et sont séquestrés pendant deux mois dans une cache, dans la montagne. Le 21 mai 1996, un communiqué attribué au Groupe Islamique Armé (GIA) annonce leur mort. Le 30 mai, leurs têtes sont retrouvées à quatre kilomètres de Médéa, leurs corps, eux, ne seront jamais retrouvés.

L'onde de choc est mondiale. Les autorités françaises, par l'intermédiaire de l'ambassade de France en Algérie, dissuadent les familles de se rendre aux funérailles. Seules sept personnes de la famille du frère Christophe Lebreton obtiennent des visas.

Le texte du testament de Christian de Chergé, confié au journal *La Croix*, est publié le 29 mai 1996. Il est devenu l'un des grands textes spirituels du XXe siècle. Le prieur s'adresse à celui qui pourrait le tuer :

« Et toi aussi, l'ami de la dernière minute, qui n'auras pas su ce que tu faisais. Oui, pour toi aussi je le veux, ce MERCI et cet "A-DIEU" envisagé de toi. »

Ce pardon offert par avance à son bourreau résume toute la spiritualité de la communauté de Tibhirine.

Christian de Chergé, des Carmes à Tibhirine : une vocation enracinée en Algérie dès l'enfance

L'histoire de Christian de Chergé avec l'Algérie commence bien avant son entrée au monastère de Tibhirine.

Né en 1937 à Colmar dans une famille de militaires, il passe trois ans à Maison-Carrée, aux portes d'Alger, à partir d'octobre 1942, là où son père sert comme commandant au 67e régiment d'artillerie d'Afrique. C'est là qu'il voit pour la première fois des hommes s'arrêter et prier, tournés vers La Mecque. Sa mère lui explique simplement : *« Ils prient Dieu. »* Il dira plus tard de ce moment : *« C'est ma première rencontre avec la foi de l'autre différent. »*

La famille rentre à Paris en 1947. Christian intègre plus tard le séminaire des Carmes, séminaire universitaire où il fait toutes ses études de 1956 à 1963, avant d'être ordonné prêtre pour le diocèse de Paris. Mais l'Algérie le rattrape. En 1959, il effectue son service militaire comme jeune officier aspirant, placé au contact direct des populations. C'est là qu'il fait une rencontre qui va bouleverser sa vie.

Il se lie d'amitié avec Mohamed, un garde champêtre musulman, père de dix enfants, avec qui il parle de Dieu simplement. Il dira de lui : *« C'était la première fois que je pouvais, en adulte, parler de Dieu aussi simplement, dans la conscience claire qu'il était musulman et dans l'affirmation simple que j'étais chrétien. »* Un jour, pris dans une embuscade et menacé, Christian est protégé par Mohamed qui prend sa défense face aux assaillants. Le lendemain matin, Mohamed est retrouvé assassiné, puisant de l'eau dans son puits. Christian de Chergé ne s'en remettra jamais. Cet événement devient l'acte fondateur de toute sa vocation. Il écrira plus tard : *« Dans le sang de cet ami, j'ai su que mon appel à suivre le Christ devrait trouver à se vivre, tôt ou tard, dans le pays même où m'avait été donné le gage de l'amour le plus grand. »*

En 1969, il entre à l'abbaye trappiste d'Aiguebelle, puis rejoint le monastère Notre-Dame de l'Atlas, niché dans l'Atlas blidéen, à 8 kilomètres de Médéa et 90 km au sud d'Alger. Il en deviendra le prieur en 1984. Là, avec ses frères moines, il tisse des liens de fraternité profonde avec les habitants musulmans du village de Tibhirine, fondant notamment le *Ribât es-Salâm*, un groupe de dialogue islamo-chrétien qui réunit régulièrement moines et fidèles musulmans. Toute la communauté se définira elle-même comme des *« priants parmi d'autres priants »*.

Aujourd'hui, la chambre qu'occupait Christian de Chergé au séminaire des Carmes a été transformée en lieu de mémoire et de prière. Ni musée, ni oratoire : une cellule silencieuse qui invite à contempler la vie d'un homme de paix, formé ici même.



Les noms et portraits des sept moines de Tibhirine

Frère Luc, le médecin de Tibhirine

Frère Luc Dochier, né Paul Dochier en 1914 dans la Drôme, était le doyen de la communauté. À 82 ans, il avait consacré cinquante années de sa vie à l'Algérie, depuis son arrivée à Tibhirine en août 1946. Médecin de formation, diplômé de la faculté de médecine, il avait fait preuve d'un courage exceptionnel pendant la Seconde Guerre mondiale en se portant volontaire pour remplacer un père de famille dans un camp de prisonniers en Allemagne. De retour à l'abbaye d'Aiguebelle en 1945, il rejoint le monastère algérien l'année suivante. Là, il ouvre un dispensaire où il soigne gratuitement la population locale, sans distinction aucune, musulmans comme chrétiens. Frère convers par choix d'humilité, attaché à ce statut toute sa vie, il incarnait la vocation de service de la communauté. Jusqu'au bout, malgré un physique affaibli, il maintient son dispensaire ouvert, fidèle à sa mission de soigner les corps et d'accompagner les âmes.

Les six autres frères : biographies croisées

Aux côtés de Christian de Chergé, prieur du monastère, et de Frère Luc, cinq autres moines furent enlevés cette nuit de mars 1996. **Christophe Lebreton**, poète et contemplatif, tenait un journal spirituel où transparaissait sa quête intérieure. **Michel Fleury** et **Célestin Ringeard**, tous deux prêtres, apportaient leur expérience monastique et leur attachement à la prière communautaire. **Bruno Lemarchand**, supérieur de l'annexe de Fès au Maroc depuis 1991, se trouvait à Tibhirine pour l'élection du prieur prévue le 31 mars. **Paul Favre-Miville**, ancien artisan plombier de Haute-Savoie, avait rejoint la communauté en 1989 après un noviciat à l'abbaye de Tamié.

Deux autres moines, **Jean-Pierre** et **Amédée**, vivaient également au monastère mais n'ont pas été enlevés cette nuit-là. Ils ont survécu au drame et sont restés les témoins vivants de cette fraternité.

Nom	Âge en 1996	Rôle/Vocation
Christian de Chergé	59 ans	Prieur, fondateur du *Ribât es-Salâm*
Luc Dochier	82 ans	Médecin, frère convers
Christophe Lebreton	45 ans	Poète, moine contemplatif
Michel Fleury	52 ans	Prêtre, moine de chœur
Bruno Lemarchand	66 ans	Supérieur de l'annexe de Fès
Célestin Ringeard	62 ans	Prêtre, moine de chœur
Paul Favre-Miville	57 ans	Artisan plombier devenu moine

Béatification et héritage des moines : que reste-t-il trente ans après ?

Les sept moines de Tibhirine ont été béatifiés le 8 décembre 2018 par le Pape François, en même temps que douze autres martyrs d'Algérie, dont Mgr Pierre Claverie, évêque d'Oran. Cette béatification, célébrée à Oran en Algérie plutôt qu'au Vatican, a voulu honorer une vie simple menée auprès des populations musulmanes. Les moines sont désormais au nombre des Bienheureux de l'Église catholique.

Mais leur héritage ne se réduit pas à la sainteté personnelle. Il interroge, trente ans après, chacun d'entre nous.

Le monastère de Tibhirine, un lieu toujours vivant

Le monastère de Tibhirine n'a pas fermé ses portes. Depuis 2016, la Communauté du Chemin Neuf y assure une présence spirituelle et accueille des pèlerins du monde entier, en majorité des Algériens. Un petit cimetière avec sept stèles y rappelle le sacrifice des moines. La communauté cistercienne de Notre-Dame de l'Atlas, elle, s'est reconstituée au Maroc, à Midelt, perpétuant dans un autre pays de tradition musulmane l'esprit de fraternité de Tibhirine.

Un message pour notre temps

Le Pape François citait régulièrement les moines de Tibhirine comme des figures de l'Église en périphérie, fidèles à leur vocation de dialogue et d'hospitalité. Dans un contexte mondial marqué par les tensions entre communautés religieuses, leur témoignage d'une coexistence fraternelle, vécue concrètement au quotidien, reste d'une brûlante actualité.

Une mémoire féconde : commémorations de 2026

En 2026, les commémorations se multiplient : émissions spéciales, publications, expositions, célébrations liturgiques. Le 8 mai, une messe a été célébrée à Notre-Dame de Paris par l'archevêque de la capitale. Le 10 mai, le *Jour du Seigneur* était en direct de l'abbaye d'Aiguebelle sur France 2. De nouveaux ouvrages paraissent, dont le *Volume 7 des Écrits de Tibhirine* et une nouvelle édition de *L'esprit de Tibhirine*. Une conférence académique internationale se tiendra à Oxford les 30 juin et 1er juillet, proposant des présentations bilingues consacrées à l'héritage spirituel des martyrs d'Algérie.

Le film, les livres et documentaires sur les moines de Tibhirine

Des hommes et des dieux : le film de Xavier Beauvois

En 2010, le réalisateur Xavier Beauvois signe *Des hommes et des dieux,* film qui porte à l'écran le drame de Tibhirine et la vie quotidienne des moines face à la montée de la violence. Présenté au Festival de Cannes en mai 2010, le film reçoit le Grand Prix du jury et un accueil exceptionnel du public comme de la critique. Avec Lambert Wilson dans le rôle de Christian de Chergé et Michael Lonsdale incarnant frère Luc, le moine médecin, le film touche plus de trois millions de spectateurs en France. Il reste quatre semaines en tête du box-office et devient l'un des films français les plus marquants du début du siècle. Par sa sobriété et sa justesse, il fait découvrir au grand public l'histoire de ces hommes qui ont choisi de rester.

Livres et documentaires pour aller plus loin

Pour approfondir la connaissance des moines, plusieurs ouvrages de référence existent. *L'Esprit de Tibhirine* et la collection *Les Écrits de Tibhirine*, publiée en sept volumes par l'Association pour la protection des écrits des sept de l'Atlas, en lien avec l'Université de Fribourg, rassemblent lettres, homélies et méditations des frères. Le livre *Le Crime de Tibhirine* revient sur les zones d'ombre de l'affaire. Côté documentaires, *Le Testament de Tibhirine* d'Emmanuel Audrain (2006) et plusieurs films récents diffusés sur Arte et France Télévisions explorent les circonstances de l'enlèvement et l'héritage spirituel laissé par la communauté.

Questions fréquentes sur les moines de Tibhirine

Qui a tué les moines de Tibhirine ?

Officiellement, le Groupe Islamique Armé (GIA) a revendiqué l'assassinat des moines le 21 mai 1996. Cependant, de nombreux témoignages d'anciens agents du service de sécurité algérien et d'islamistes ont pointé le rôle trouble des services secrets algériens dans cette affaire. Le juge Marc Trévidic, chargé de l'enquête française, a mené des investigations approfondies, mais faute de preuves irréfutables et d'accès complet aux archives, aucune vérité judiciaire définitive n'a pu être établie.

Comment sont morts les moines de Tibhirine ?

Les sept moines ont été enlevés dans la nuit du 26 au 27 mars 1996 par un commando armé. Séquestrés pendant deux mois dans une cache de montagne, leur mort a été annoncée le 21 mai 1996 par un communiqué du GIA. Les expertises judiciaires suggèrent toutefois qu'ils auraient été tués environ un mois avant cette date officielle, alimentant les interrogations sur les circonstances exactes de leur disparition.

Où sont enterrés les moines de Tibhirine ?

Les moines sont enterrés au monastère de Tibhirine depuis le 4 juin 1996. Seules les têtes des moines ont été retrouvées le 30 mai 1996, à quelques kilomètres de Médéa. Les corps des moines n'ont jamais été retrouvés, ce qui constitue l'une des zones d'ombre persistantes de cette tragédie.

Qui est le moine survivant de Tibhirine ?

Deux moines ont échappé à l'enlèvement : frère Jean-Pierre Schumacher et frère Amédée. Présents au monastère cette nuit-là, ils n'ont pas été emmenés par les ravisseurs qui cherchaient sept moines précisément. Frère Amédée est décédé en 2008. Frère Jean-Pierre, dernier témoin direct du drame, s'est installé au Maroc et est mort en 2021 à l'âge de 97 ans.

Publié le 27 mai 2026 – Mis à jour le 29 mai 2026

A lire aussi

À LA UNE

CULTURE

Tous les tags